

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 11 (1943)
Heft: 7

Artikel: De l'amour et de la jeunesse
Autor: Saadi
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568210>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'homosexualité et qui, dans des cas isolés, joue certainement un rôle. Nous pensons chez le sexe masculin avant tout à des qualités de l'âme qui correspondent par exemple à celles des Grecs. C'est la capacité surtout par rapport à la guerre. Ce n'est pas un pur hasard que l'expansion de l'homosexualité, justement parmi les officiers, est souvent citée; moi-même j'en connais des cas.

Justement des hommes qui estiment au plus haut degré la plus virile des vertus, la vaillance guerrière, le grand enthousiasme pour la patrie, la camaraderie fidèle, le sport, cherchent avant tout ces vertus dans leur idéal. Et leur âme est attirée vers celui chez qui ils trouvent cet idéal personnifié. Aussi la préférence par un grand nombre d'homosexuels pour des soldats et des matelots confirme cela. Une autre confirmation de notre point de vue se trouve dans le fait que parmi les prostitués masculins le type du „maousse“ est le plus recherché par beaucoup d'homosexuels. Il personnifie au mieux l'idéal masculin à outrance.

Si l'on dit souvent que des homosexuels cherchent les stades de sport pour y voir des corps nus d'hommes, il s'agit de notre avis, dans la plupart des cas, d'une erreur. Ils y sont attirés plutôt parce qu'ils attribuent une valeur excessive à l'enthousiasme sportive de la jeunesse.

Les homosexuels efféminés ne forment qu'une infime partie, souvent surestimée, dans la généralité de ceux qui éprouvent l'amour pour le propre sexe. Eux aussi cherchent souvent leur complément dans l'homme complet“. Seulement pour eux la désignation de Hirschfeld „autrement que les autres“ est exacte. Dans la règle l'homosexuel les regarde d'un œil dédaigneux autant que l'hétérosexuel

(à suivre)

De l'amour et de la jeunesse

Tiré du livre „Le jardin des roses“ composé en l'année 1261 par l'écrivain persan Saadi.

Un maître avait un disciple d'une si rare beauté, qu'il ne put s'empêcher d'en être épris, et, loin de lui cacher sa faiblesse, il lui avoua qu'il avait tant de plaisir à le regarder, qu'il ne détournerait pas les yeux, quand même il verrait mille flèches prêtes à le percer. Le jeune homme lui ayant dit:

„Si votre esprit est trop préoccupé pour vaquer à vos études ordinaires, au moins appliquez-vous à diriger mes penchants suivant les règles de la morale, avertissez-moi si vous trouvez dans mes moeurs quelque défaut à reprendre, afin que je puisse me corriger.

— Des défauts, ô mon fils! adresse-toi à d'autres pour les connaître. L'œil de l'amour ne voit jamais que des vertus. Tu n'en aurais qu'une seule avec cinquante vices, que ton ami ne verrait jamais que cette vertu.“

Un savant distingué aimait tendrement un jeune homme. Sa passion était honnête, car il n'avait d'autre but que de voir et d'entretenir quelquefois celui qui en était l'objet. Cependant toute sa vie se passait dans une agitation et des perplexités qu'il ne pouvait dissimuler. Je lui en fis des reproches.

„Je sais, lui dis-je, combien votre coeur est loin du vice, et que votre passion ne se propose rien de criminel. Mais convient-il à un savant tel que vous de s'exposer au soupçon des méchants, et de montrer en public une passion si désordonnée?

— O, mon ami, me répondit-il, n'appesantis pas sur moi la main de la correction: elle déchire ma blessure sans la guérir. Combien de fois ne me suis-je donné les mêmes avis? Mais je me suis convaincu qu'il était encore plus facile de souffrir cette agitation que d'être privé de l'objet que j'aime. Les sages ont eu raison de dire qu'il est plus aisé de s'exposer au tourment que de détourner la vue de la contemplation de la beauté.“

On ne peut vivre sans ami, et c'est un devoir de supporter ses caprices.

Je lui dis une autre fois:

„Renonce à cet ami qui cause tous tes tourments.“

Mais je ne tardai pas à m'en repentir, parce qu'on ne renonce point à un ami, et je n'ai trop éprouvé moi-même que, soit qu'il nous attire par ses caresses, soit qu'il nous repousse par ses reproches, il règne toujours également sur notre âme.

Dans ma jeunesse, je m'étais lié par la plus tendre amitié avec un jeune homme de mon âge. Il embellissait à mes yeux la nature entière et répandait un charme délicieux sur tous les moments de ma vie. Peut-être était-ce un ange sous une forme humaine, car je n'ai jamais vu de beauté si excellente. Mon coeur tout plein de lui se ferme encore aujourd'hui à tout autre sentiment, et n'a plus d'espérance de s'attacher à aucune créature parce que nulle autre ne peut être aussi parfaite que lui.

Mais le pied de sa vie s'enfonça tout à coup dans la fange de la mort. Il nous fut ravi. Ses parents désolés firent retentir tout le pays de leurs plaintes, tandis que moi, étendu jour et nuit auprès de son sépulcre, je criais en gémissant:

„Jour funeste, jour déplorable que celui où l'épine du destin s'est enfoncée dans ton pied! Pourquoi le même jour, la main du ciel n'a-telle pas abattu ma tête sous son glaive impitoyable, pour m'épargner l'horreur de voir le monde sans toi? Hélas! couché misérablement sur la terre, qui renferme ta dépouille mortelle, je t'appelle en vain par mes cris. Plût à Dieu que cette terre elle-même couvrît ma tête! Quelle affreuse demeure pour toi, qui ne prenais ton sommeil que sur des lits jonchés de narcisses et de roses! Hélas! le cours fatal des astres a flétrî la rose de ton visage, et a planté sur ce monument ces horribles épines qui déchirent tous nos coeurs!“

Depuis ce temps j'ai fait voeu, et j'en ai passé le traité avec mon âme de resserrer désormais toutes mes affections, et de m'abstenir pen-

dant le reste de ma vie de la société des jeunes gens, qui ne serviraient qu'à renouveler mes regrets.

„Mais que faire? Je suis encore à la fleur de mon âge. Il serait beau sans doute de tenter sur mer la fortune, si les flots n'offriraient pas tant de dangers. Partout l'épine est cachée sous la rose. Hélas! hier, tel qu'un paon superbe, fier et content d'être sous les yeux de mon ami, je me promenais délicieusement dans son jardin. Aujourd'hui que je l'ai perdu, retiré dans un coin, je me roule et m'agite comme le serpent que la douleur force de se replier sur lui-même.“

On disait un jour au Vizir Hussein de Meimend:

„Pourquoi le sultan Mahmoud, maître de tant de beaux garçons, qui sont autant de miracles de la nature, chérit-il de préférence Ajasus, qui est bien loin de les égaler en beauté?

— C'est, répondit Hussein, parce que ce qui touche au cœur est toujours le plus beau aux yeux.“

Avec la faveur du prince, quoi qu'on fasse à la Cour, on est toujours sûr de plaire, et de ne trouver que des rebuts dès qu'on a encouru sa disgrâce. Quand même tu aurais la beauté de Joseph, s'il te regarde avec dédain, tu paraîtras aux courtisans un objet difforme; et quelque laid que tu puisses être, tu seras un ange à leurs yeux, dès qu'il paraîtra te chérir.

Un courtisan avait un jeune esclave d'une beauté excellente, qu'il aimait avec passion. S'entretenant un jour avec un de ses amis:

„Quel dommage ,disait-il, qu'un esclave si beau ait une méchante langue, et soit sujet à tant de vices!

— O mon frère, répondit l'ami, dès que vous avouez votre amour, il n'y a plus d'esclavage. Entre un amant et un objet aimé, les noms de maître et d'esclave doivent disparaître. Souvent dans leurs jeux et leurs plaisirs, ils changent de rôle. Comment pourraient-ils conserver, l'un son empire, l'autre sa docilité?“

Un derviche que j'ai connu, n'aimait pas avec moins de passion un jeune homme. Il tâcha d'abord de la cacher, mais bientôt elle éclata malgré lui et avec tant de fureur que, n'étant plus maître de son trouble et de ses emportements, il s'écriait sans cesse:

„O mon ami, laisse ma main sur ton sein, laisse-la, car tu ne pourrais l'arracher, quand même tu t'armerais d'un cimeterre. N'es-tu pas mon seul refuge? Et dans mes tourments, à quel autre puis-je recourir qu'à toi?“

J'essayai un jour de le ramener à des sentiments plus sages.

„Eh quoi, lui dis-je, se peut-il qu'un esprit aussi sublime se laisse vaincre par une honteuse passion?“

Il réfléchit quelque temps, et, après un assez long silence, il me répondit:

„Non, la piété la plus austère ne peut résister à l'amour. Quand on est enfoncé jusqu'au cou dans la fange, peut-on être sans souillure?“

Cette même passion égara tellement un autre, qu'il résolut de se laisser mourir. Il s'enfonça dans une solitude profonde, abandonna sans regrets ses richesses; car dès que l'objet cher à ton coeur ne fait aucun cas de ton or, la terre et l'or n'ont plus de différence. Ses amis pénétrèrent dans sa retraite et tentèrent de le détourner de son dessein. Ils lui représenterent l'exemple d'une infinité d'autres qui, atteints du même mal, ne laissaient de goûter un certain charme à le souffrir.

„Mes amis, leur dit-il en gémissant, laissez là vos avis, car mon sort ne dépend que de celui qui est maître de mon coeur. Dans la guerre, ce sont les hommes robustes et valeureux qui donnent la mort; dans la paix, c'est la beauté qui tue souvent ses odorateurs. Est-il permis de renoncer à l'amour par la crainte de la mort? Vous qui m'opposez cette crainte, ah! vous ne connaissez qu'un amour faible et impuissant!

„Si le sort met des obstacles insurmontables à notre union, alors la vraie loi de l'amour est de mourir de regret. Je partirai donc, puisque je n'ai point d'autre parti à prendre. Peu m'importe que dans ma route mes ennemis m'attaquent avec l'épée ou avec la flèche; mais si le destin me conserve, j'irai me présenter pour baisser le bas de sa robe, ou du moins pour expirer sur le seuil de son palais.“

Ses amis, touchés de son état, lui prodiguaient les avis et les remontrances. Quelquefois même ils employaient la force pour s'opposer à ses desseins. Quel tourment insupportable pour un malade, qui n'aspire qu'après des saveurs douces, d'entendre le médecin lui prescrire l'aloès au lieu de sucre! Que peuvent sur un coeur égaré les conseils de la raison?

(à suivre)